

Télérama - Du 14 au 20 octobre 2017

## **Quatuor Arditti, Jake Arditti**

Le 16 oct., 20h30, Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (12-25€). .

**TTT** Suite et fin du portrait du Quatuor Arditti pensé par le Festival d'automne. Un concert où, entourés de Jake Arditti (contre-ténor), Virginie Tarrete (harpe), Laszlo Hudacsek (percussions) et Benjamin Miller (réalisation sonore), les quatre complices racontent à nouveau un certain XXI<sup>e</sup> siècle à travers des œuvres d'Olga Neuwirth, Salvatore Sciarrino, Hilda Paredes et Iannis Xenakis.

Télérama – 4 octobre / 10 octobre 2017

## **Irvine Arditti et Quatuor Arditti**

Le 7 oct., 18h, Maison de la Radio,  
116, av. du Pdt-Kennedy, 16<sup>e</sup>. Le  
9 oct., 20h30, Théâtre des Bouffes  
du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle,  
10<sup>e</sup>, festival-automne.com. (10-25€).

**TTT** Le Festival d'automne les programme depuis 1984 ; voilà qui valait bien une carte blanche ! Trois concerts pour écouter le Quatuor Arditti, l'une des plus passionnantes formations de chambre du répertoire contemporain. Le premier (le 7) est consacré à l'œuvre de Brian Ferneyhough, à Radio France, en compagnie de l'Ensemble Moderne. Puis, les quatre complices nous donnent rendez-vous le 9 aux Bouffes du Nord pour écouter la musique de Clara Iannotta, Mark Andre, György Ligeti et Wolfgang Rihm, et le 16 pour celle d'Olga Neuwirth, Salvatore Sciarrino, Hilda Paredes et Iannis Xenakis. L'occasion de découvrir les pages les plus excitantes et exigeantes de la musique d'aujourd'hui. Bravo !

# Irvine Arditti, history of violon

L'événement consacre un « portrait » au fondateur du mythique Quatuor Arditti

**A** l'âge où Hercule au berceau étouffait les serpents envoyés par Héra, Irvine Arditti titillait sur une vieille radio familiale une musique inédite qui le ravissait, celle des ondes qui modulent entre deux stations. « Je ne suis pas un mystique, constate le fondateur du Quatuor Arditti, mais je crois au destin. Le mien est d'avoir été envoyé sur Terre pour jouer de la musique contemporaine. » Il y a en effet un avant et un après les Arditti, bien qu'Irvine soit seul du nom et qu'une bonne dizaine de musiciens se soient succédé depuis 1974 aux postes de second violon, alto ou violoncelle, sous la houlette du *primarius*.

Malice au coin de l'œil, petite taille et grand front sous une abondante chevelure bouclée poivre et sel, Irvine Arditti a posé sa boîte à violon dans sa loge du Wigmore Hall. Répétition l'après-midi, concert le soir : une journée de 14 juin londonienne comme beaucoup d'autres depuis plus de quarante ans. Une foi et une détermination qui n'ont pas fléchi depuis l'âge de 13 ans et la découverte d'Olivier Messiaen et de Iannis Xenakis par l'Orchestre national de France en tournée à Oxford. « J'écoutais la radio allemande qui diffusait des concerts de musique contemporaine. Mon premier voyage à l'étranger, à 15 ans, a été au Festival de Darmstadt, où j'ai rencontré Karlheinz Stockhausen et György Ligeti, qui me fascinaient. »

Irvine Arditti intègre sagement la Royal Academy of Music à 16 ans, avant de devenir, à 25 ans, le premier violon du London Symphony Orchestra. « Quand j'étais jeune, faire du quatuor ne permettait pas de vivre. Ce n'est qu'en 1980 que j'ai décidé de sauter le pas. Aujourd'hui, les gens viennent nous écouter, si j'ose dire, les yeux fermés. » Invités, dès 1984, par le Festival d'automne, les Arditti y feront cette année leur seizième apparition au cours d'une série de trois concerts parisiens en forme de portrait les 7, 9 et 16 octobre à la Maison de Radio France et au Théâtre des Bouffes du Nord.

#### « Pas de limites »

Quelque 180 disques publiés, des centaines de créations majeures défendues dans le monde entier, on ne compte plus les compositeurs inspirés par l'âme ardente d'Irvine Arditti. Lui arbore avec pudeur une légitime fierté, citant les propos de sa femme, la compositrice Hilda Paredes (également programmée au Festival d'automne, avec leur fils, le contre-ténor Jake Arditti). « Hilda prétend qu'écrire pour nous est une joie, car il n'y a pas de limites. Elle n'est heureusement pas la seule à le dire ! »

Déjà, en 1975, alors qu'Irvine Arditti travaillait *Mikka « S »* pour violon seul de Xenakis, dont certains passages s'avéraient injouables au tempo, le compositeur grec avait calmé ses réticences d'un : « Vous, vous allez trouver un moyen. » Inventer des modes de jeu, imaginer de nouveaux gestes, trouver des solutions à ce qui semble a priori infaisable : la question de la technique est au cœur de la musique

motivé Irvine Arditti, dont la pratique atteint désormais, dit-il, une fluidité toute mozartienne. « Un quatuor à cordes classique peut facilement jouer en s'écoulant, car tout est dans la partition, explique-t-il. Dans la musique contemporaine, c'est parfois tellement complexe qu'il faut trouver des signes pour se faire comprendre, à l'instar d'un chef d'orchestre. Cela n'empêche pas qu'il faut aussi s'écouter. » Au fil du temps, seules cinq pièces, jugées vraiment trop difficiles, ont été annulées par les Arditti.

Intègre, voire puriste, le violoniste a toujours refusé le métissage pratiqué par exemple par ses homologues du Kronos Quartet. « Nous avons eu, au début, quelques zones d'intérêt en commun, puis sommes assez vite devenus très différents, affirme-t-il. En intégrant d'autres domaines musicaux comme la world, la pop ou l'électro, les Kronos sont entrés dans une logique commerciale. Nous, au contraire, n'avons cessé d'approfondir les fondements mêmes de l'histoire de l'écriture du quatuor. »

Difficile de dire si le spectaculaire *Helikopter Streichquartett* de Stockhausen prévu pour le Festival de Salzbourg en 1994 fait partie du lot. Irvine Arditti se souvient du fax reçu un soir, la première page de la partition. « Je lis : quatre musiciens, quatre hélicoptères, suivi du détail d'un matériel de studio, caméras, micros, techniciens. J'éclate de rire et j'appelle Salzbourg. Mais ce n'était pas une plaisanterie ! » Confronté au coût de l'opération et aux écologistes autrichiens, Gerard Mortier, alors patron du festival, ne parviendra pas à monter le projet, dont la création aura lieu le 26 juin 1995, à Amsterdam, dans le cadre du Holland Festival. Irvine Arditti reste peu disert sur cette expérience à la Thomas Pesquet dans l'un des quatre *Alouette III* de l'armée de l'air néerlandaise. Les comptes rendus des journaux de l'époque parlent du stress des musiciens, de la complaisance du compositeur narrateur démiurge, et surtout du médiocre résultat musical de cette tentative de fusion sonore entre instruments et machine.

« Au début, c'était moi le moteur. Je réunissais des amis avec qui partager ma passion. Maintenant, je travaille avec des gens aussi fous que moi ! » Irvine Arditti évoque ainsi ses jeunes partenaires, le violoniste arménien Ashot Sarkissjan, l'altiste brésilien Ralf Ehlers, le violoncelliste allemand Lucas Fels. En un quasi-demi-siècle, il peut se targuer d'avoir bâti un patrimoine, conquis un public, fait des émules parmi ses jeunes confrères et réussi son entrée au panthéon de la musique contemporaine que sont les précieuses archives des collections de la Fondation Paul Sacher, à Bâle. Irvine Arditti garde pourtant en lui une déception, celle qu'aucune institution britannique n'ait jamais requis son concours. « J'ai 64 ans. Quand on songe à tous les compositeurs, dont beaucoup ont disparu, avec lesquels j'ai travaillé et dont je suis la seule transmission directe, cela semble tout simplement incroyable », soupire celui qui n'a jamais reçu la moindre leçon de musique contemporaine et en a pourtant tant donné au monde. ■

MARIE-AUDE ROUX

## La Commune

Alain Badiou  
Jérôme Bel  
Julie Berès  
Sergio Boris  
Olivier Coulon-Jablonka  
Franck Dimech  
Monika Gintersdorfer  
La Cordonnerie  
Matthias Langhoff  
Nicolas Liautard  
Marie-José Malis  
Ahmed Madani  
Phia Ménard  
Magali Montoya  
Marion Siéfert  
Catherine Umbdenstock

→ Encartez-vous

# Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson  
93300 Aubervilliers  
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr  
M° Aubervilliers - Pantin  
Quatre Chemins

Avec la Carte Commune,  
vos places à 8€ ou 6€ !

## Les Inrockuptibles Supplément – 30 août 2017



**FONDÉ EN 1974 PAR IRVINE ARDITTI**, alors jeune musicien londonien en devenir, le Quatuor Arditti fait aujourd'hui référence dans ce domaine spécifique de la musique classique et contemporaine que constitue le quatuor à cordes. Il s'est rapidement et durablement démarqué par sa volonté de donner la primauté à la musique du XX<sup>e</sup> siècle, en travaillant autant que possible avec des compositeurs contemporains, jeunes ou moins jeunes. Infatigable premier violon du quatuor, Irvine Arditti est aujourd'hui le seul membre originel encore présent. Depuis 2006 l'accompagnent les musiciens suivants : Ashot Sarkissjan (second violon), Ralf Ehlers (alto), Lucas Fels (violoncelle). Ensemble, ils parcourent le monde à longueur d'année pour faire vivre un répertoire désormais riche de centaines de pièces.

**“Le Festival d'Automne est le premier festival français qui nous a soutenus en nous invitant à venir jouer régulièrement”**

Invité pour la première fois par le Festival d'Automne en 1984, et revenu très souvent depuis, le Quatuor Arditti fait cette année l'objet d'un portrait-hommage, scindé en trois parties : une soirée entièrement consacrée au compositeur anglais Brian Ferneyhough, fidèle compagnon de route, et deux programmes mêlant pièces maîtresses – par exemple, *Tétris* de Iannis Xenakis – et nouvelles créations, signées Clara Iannotta, Mark Andre, Salvatore Sciarrino et Hilda Paredes.

Affable et doté d'un savoureux sens de l'humour *so british*, Irvine Arditti nous parle de son parcours, retrace l'évolution du quatuor et témoigne de son apport, en soulignant l'importance de la relation construite avec le Festival d'Automne.

**Comment êtes-vous venu à la musique contemporaine ?**



## “Nous avons réussi à réveiller l’intérêt envers la musique pour quatuor à cordes : nombre de compositeurs qui n’en auraient probablement jamais écrit l’ont fait”

→ des pièces de Stockhausen avant qu’elles soient écrites (*sourire*). Plus tard, en 1965, j’ai rencontré Messiaen et Xenakis à Londres – j’avais 12 ou 13 ans – puis, en 1968, j’ai croisé Stockhausen et Ligeti à Darmstadt, ce qui m’a fait très forte impression. Je ne crois pas en Dieu – ma seule religion est la musique – ni au destin, mais peut-être étais-je destiné à jouer de la musique contemporaine ?

### Qu’est-ce qui vous a conduit à former un quatuor à cordes ?

J’étais alors étudiant à la Royal Academy of Music et Penderecki est venu pour y recevoir un doctorat honorifique. Les responsables de l’école voulaient de la musique pour la cérémonie et, comme j’étais “Monsieur musique contemporaine”, ils m’ont demandé de composer un programme avec quelques pièces de lui. Nous avons notamment interprété le *Quatuor à cordes n°2* en travaillant avec Penderecki. A cette époque, les autres membres du Quatuor étaient des amis à moi, eux aussi étudiants à la Royal Academy of Music. D’une certaine manière, ce concert a tracé la voie sur laquelle le Quatuor allait ensuite s’engager tout au long de son histoire : jouer des pièces de compositeurs en travaillant étroitement avec eux, en répétant avec eux, de façon à comprendre exactement la façon dont ils veulent que leur musique soit jouée.

### Avez-vous décidé dès le début de vous focaliser sur la musique du XX<sup>e</sup> siècle et de travailler avec des compositeurs de votre temps ?

Nous avons d’abord travaillé avec des compositeurs contemporains, puis nous sommes aussi revenus vers la partie antérieure du XX<sup>e</sup> siècle : Webern et la seconde école viennoise, Bartók ou encore Janáček. Il était important de retourner ainsi un peu en arrière, mais aujourd’hui tant de pièces sont écrites ou ont été écrites pour nous par des compositeurs contemporains que nous avons constitué un répertoire immense. Nous devons nous dédier à ce répertoire en priorité.

### Quels sont, parmi les compositeurs avec lesquels vous avez collaboré, ceux qui comptent le plus ?

Il y en a beaucoup... Je peux citer, par exemple, des compositeurs très prolifiques tels que Brian Ferneyhough et Elliott Carter, avec lesquels nous entretenons (ou avons entretenu) une relation très forte. Je pense aussi, entre autres,

à James Dillon, Pascal Dusapin et Hugues Dufourt. Ces dernières années, nous travaillons davantage avec les compositeurs français que par le passé. C’est sans doute avec Xenakis que j’ai noué les liens les plus étroits : il a écrit plusieurs pièces pour le Quatuor et aussi pour moi, et nous étions très amis. Il nous faisait confiance et je m’efforçais de comprendre et d’interpréter au mieux sa musique car il recherchait quelque chose d’autre, un son différent de celui des autres compositeurs.

### Il y a eu plusieurs changements au sein du Quatuor depuis sa naissance...

Ah oui ? Je n’avais pas remarqué (*sourire*).

### Quel impact ces changements ont-ils eu ?

Pour l’essentiel, c’est une bonne chose. Cela suscite de nouvelles idées et amène à retravailler en profondeur les pièces du répertoire. Je n’ai jamais trouvé ce c’était un problème. Cela suppose seulement de choisir de bons interprètes, impliqués dans la musique contemporaine et capables aussi de bien jouer de la musique classique. Peut-être cela modifie-t-il un peu le son du Quatuor mais c’est bien ainsi : le changement ne me dérange pas. Je suis ouvert à d’autres manières de voir et faire les choses.

### Quelles sont les qualités requises pour devenir membre du Quatuor Arditti ?

Il faut d’abord avoir une excellente pratique de son instrument – car nous jouons parfois du Beethoven – et une grande maîtrise du répertoire du Quatuor. Il faut aussi avoir beaucoup de patience pour pouvoir travailler avec des compositeurs tels que Helmut Lachenmann ou Mark André, qui demandent quelque chose de très particulier et minutieux. Ce sont des sessions de travail intenses, qui peuvent durer des heures et des heures. Enfin, il faut aimer faire ce que l’on fait – sinon, il n’en résulte aucun plaisir. Il est devenu plus facile de trouver de nouveaux membres car, aujourd’hui, il y a beaucoup plus de gens ouverts à la musique contemporaine.

### Comment travaillez-vous tous les quatre ensemble ? Est-ce une parfaite démocratie ou une terrible dictature ?

Si c’était une dictature, je ne vous le dirais certainement pas (*sourire*). Même si je suis le leader de l’ensemble,

nous fonctionnons de façon démocratique. A chaque fois qu’une décision doit être prise, par exemple, je consulte les trois autres membres, nous en discutons et je prends en considération toutes les opinions.

### Que représente le Festival d’Automne dans l’histoire du Quatuor ?

Quelque chose de très important. C’est le premier festival français qui nous a soutenus en nous invitant à venir jouer régulièrement au fil des ans et en nous commandant des pièces. Joséphine Markovits (*directrice artistique musique du festival – ndr*) a joué un rôle crucial avec Michel Guy dans la création de la relation avec Xenakis. En France, Joséphine est notre principale alliée.

### Comment percevez-vous le Quatuor Arditti au sein de la sphère de la musique contemporaine ?

Je crois que nous sommes là avant tout pour travailler avec des compositeurs et perpétuer la tradition de l’écriture pour quatuor à cordes. Quand nous avons démarré, cette tradition se mourait, peu de compositeurs s’y intéressaient alors. Nous avons réussi à réveiller l’intérêt envers la musique pour quatuor à cordes : nombre de compositeurs qui n’en auraient probablement jamais écrit en ont écrit – et en ont parfois beaucoup écrit. Quant à la musique que nous jouons, même si j’ai évidemment mes idées à son sujet, je préfère laisser le public ou les critiques décider si elle est attractive et mérite d’être jouée. Propos recueillis par Jérôme Provençal

**Brian Ferneyhough** *Unsichtbare Farben, Terrain, Umbrations*, avec l’Ensemble Modern, **le 7 octobre à la Maison de la Radio – Studio 104**, Paris XVI<sup>e</sup>, tél. 01 56 40 15 16, [www.maisondelradio.fr](http://www.maisondelradio.fr)

**Clara Iannotta / Mark André / György Ligeti / Wolfgang Rihm** *dead wasps in the jam-jar (iii) / Miniaturen für Streichquartett (iv 13) / Quatuor n°2 / Quatuor n°13*, **le 9 octobre au Théâtre des Bouffes du Nord**, Paris X<sup>e</sup>, tél. 01 46 07 34 50, [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

**Olga Neuwirth / Salvatore Sciarrino / Hilda Paredes / Iannis Xenakis** *in the realms of the unreal / Cosa resta / Sortilegio / Tetras*, **le 16 octobre au Théâtre des Bouffes du Nord**, Paris X<sup>e</sup>, tél. 01 46 07 34 50, [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

**Festival d’Automne à Paris** tél. 01 53 45 17 17, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)